

Philippe SWENNEN

DOCTORANT DE L'ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE DI NAPOLI

UNE NOUVELLE TENTATIVE DE COMMENTAIRE DE LA STROPHE Yt 5.7.

RÉSUMÉ

Le présent article propose une nouvelle interprétation grammaticale et philologique de la strophe Yt 5.7. Elle repose sur l'identification d'un nouveau composé, *auruš.aspō.staoiiehīš*, dont le premier membre, *auruš.aspō* est un bahuvrīhi synonyme de *miθrō*. Cette strophe compare des cours d'eau aux bras du dieu Miθra.

SUMMARY

This article constitutes a new grammatical and philological interpretation of the stanza Yt 5.7. It rests on the identification of a new compound, *auruš.aspō.staoiiehīš*. The first member of this compound is *auruš.aspō* a bahuvrīhi synonymous with *miθrō*. This stanza compares rivers with Miθra's arms.

Mots-clés : Anāhitā, av.r. *auruš.aspō.staoiiehīš*, composé bahuvrīhi, épithètes divines, Miθra, Yašt 5.7.

*

*

*

La septième strophe de l'hymne à Anāhitā a toujours posé problème à l'érudition occidentale. Cette strophe est composée de trois propositions. Le présent article a pour objet d'examiner en détail la deuxième d'entre elles, avant de la remettre dans son contexte au niveau de la strophe et au niveau de l'hymne.

Voici le texte étudié dans la version qui en est donnée par Geldner :

srīra vā aṅhən bāzauua aurūša aspō.staoiiehīš

Edité de la sorte, le texte résiste à toute analyse syntaxique cohérente. Les traductions qui en furent données sont forcément mal argumentées.

Dès 1893, Darmesteter énonce ce qui deviendra ensuite, faute de mieux, une sorte de traduction de convention : « Beaux étaient ses bras blancs, épais comme des épaules de cheval ». Elle repose sur l'analyse de *aṅhān* comme inj. prés. act. 3^e duel de *AH* « être ». Le sujet devait nécessairement être *bāzauua*, mais *aspō.staoiiehīš* restait inexplicable, n'étant accordé à rien.

Schmeja (IJ 18, 1976, 227-239) accomplit un progrès décisif en identifiant correctement la forme verbale. Faisant prévaloir la leçon *aṅhān* (F1, Pt1) sur celle retenue par Geldner *aṅhān* (K 12), il modifie l'analyse syntaxique classique. Le verbe *aṅhān*, inj. prés. act. 3^e pl. de *AH* « lancer » (skt. AS, *ásyati*) ne peut avoir pour sujet que le dernier mot, un nom. fém. pl., tandis que *bāzauua*, acc. duel, est son complément direct. Voici le résultat auquel il arrive :

srīra vā aṅhān bāzauua auruš(iš) aspō.staoiiehīš

« schön (ist sie) fürwahr ! Es werfen die Vorderbeine die weisse Stuten, pferdestark ».

Schmeja n'arrive toutefois pas à un résultat parfait. D'une part, sa conviction qu'il est ici question de l'attelage d'*Anāhitā* relève d'un a priori. Aucun élément textuel ne permet de l'affirmer. D'autre part, il reste victime de l'analyse erronée de Geldner selon laquelle il est nécessaire de donner une désinence à *auruš*.

J'en viens maintenant à ma propre analyse de ce passage, et pour commencer j'en donnerai l'édition que voici :

srīra vā aṅhān bāzauua auruš.aspō.staoiiehīš

srīra : acc. masc. duel de *srīra*, « beau ». Epithète de *bāzauua*.

vā : il paraît fortement improbable qu'il s'agisse de la particule signifiant « ou ». D'après sa traduction, Schmeja semble y reconnaître la particule attestée par le skt. *vái*. On regrettera que ce point de vue ne soit pas argumenté, car il ne va pas de soi. Au skt. *vái* correspond le v.-av. *vōi* (Mayrhofer, EWA II 587). Par sandhi devant *ā*, *vái* donnerait *vā*. Nous ignorons cependant si *vōi* se comporterait de la même façon. Cette particule est inconnue en avestique récent. Bartholomae voyait dans av. réc. *nava* le skt. *ná vái* (AW 1043), mais son occurrence en Yt 19.77 a été récemment niée tant par Pirart (KY 101) que par Hintze (ZY 333). L'identité étymologique de ce *vā* reste donc incertaine.

aṅhān : voir ci-dessus.

bāzauua : acc. masc. duel de *bāzu-*, « bras de rivière ». Il n'est en rien question ici des membres antérieurs d'un cheval. En indo-iranien ancien, **bhāghú-* peut être employé pour désigner un cours d'eau. C'est ainsi que dans le MBh *bāhudā-* est le nom d'une rivière sacrée (Pirart, Journal Asia-

tique, 1996-2, p. 295). Le duel a ici valeur d'individualisation. Chacun des sujets a deux bras, comme le note correctement Schmeja (p. 233) à propos de ses hypothétiques juments. Il s'agit d'une tournure rare, mais attestée en védique, où l'on voit employé le duel de *bāhú-* dans une strophe adressée aux Maruts.

RS 5.57.6 :

*ṛṣṭáyo vo maruto ánsayor ádhi /
sáha ójo bāhvór vo balaṃ hitám /
nrmṇá śīrṣásv áyudhā rátheṣu vah /
viśvā vah śrīr ádhi tanúṣu pipīse /*

« Les lances sont sur vos deux épaules, ô Marut's, la force-dominante, la force-formidable, la force (tout court) a été placée dans vos deux bras, / les actes-virils sur (vos) têtes, les armes dans vos chars; tout prestige a été gravé sur vos corps ». (EVP X34).

- *Auruš.aspō.staoiiehīš* : L'érudition occidentale a sans cesse cherché la désinence correcte de cet adjectif en apparence incomplet. Geldner proposait *auruša* dans son édition, tandis que Schmeja supposait plutôt *aurušiš*. En fait, en fonction du nombre du verbe, ils se contentaient d'y voir l'épithète du sujet et l'accordaient d'autorité en conséquence. Ce qui frappe pourtant, c'est la superbe unanimité de la tradition manuscrite à refuser de donner une désinence à un adjectif dont la transmission est par ailleurs capricieuse (*auruš* F1, Pt1; *auruš* J10; *aruš* M12; *uruš* K2). Partant à la recherche du texte qu'établissait l'archétype sassanide, on commença avec modestie par poser une forme *auruš.aspō.staoiiehīš* et par se demander quelle peut être sa signification.

- *aurušāspa-* est un bahuvrīhi apparemment très simple attesté à l'acc. masc. sing. en Yt 10.102, où il est l'épithète de Miθra. Il est pourtant utile d'étudier de plus près le fonctionnement de ce type de composés. La raison profonde pour laquelle il n'a jamais été supposé que *auruš* soit inclus dans le composé est la règle fondamentale de l'aveistique selon laquelle un composé ne peut comporter plus de deux membres. En outre, on trouve en Yt 8.5 un *aspō.staoiiehīš* qui emportait la décision et inhibait la réflexion. Cette démarche est trop expéditive.

Il faut tout d'abord s'entendre sur ce qu'est un membre de composé. En l'occurrence, voyons comment se comportent en indo-iranien ancien les bahuvrīhi constitués d'un adjectif de couleur suivi par le mot qui veut dire « cheval » (*aspa-láśva-*). On s'aperçoit qu'il s'agit systématiquement soit d'épithètes affectées à une divinité particulière soit de noms propres. Les épithètes divines dans la RS sont *aruṇáśva-* (1x, Marut), *piśaṅgāśva-*

(1x, Marut), *pṛṣadaśva-* (7x, Marut), *rohidaśva-* (5x, Agni) et *hāryaśva-* (27x + 3x dans AS, Indra). Dans l'Avesta, *auruśāspa-* (1x, Miθra) est l'unique exemple. Pour les noms propres, on a les deux exemples indo-iraniens skt. *ṛjṛāśva-* / av. *ərəzrāspa-* et skt. *śyāvāśva-* / patr. av. *syāvāspī-*. Les épithètes *aruṇāśva-* et *piśāṅgāśva-* sont d'un intérêt limité pour mon propos. Ce sont des hapax attestés dans la même strophe (5.57.4) et construits en écho à la strophe 1.88.12, le matériel étant cependant trop mince pour permettre une conclusion de chronologie relative. Seuls sont utiles les trois adjectifs attestés à plusieurs reprises. Par le caractère systématique de leur affectation, ils en arrivent à pouvoir se comporter en substituts du nom des dieux qu'ils désignent. C'est d'ailleurs ce fait qui autorise ensuite leur emploi dans l'onomastique. Alors qu'il est manifestement tabou de nommer un homme « Indra », rien ne s'oppose à ce qu'il s'appelle « Hāryaśva », comme le font quelques personnages mineurs du MBh. Le tabou est ainsi contourné. Les patronymiques *pārṣadaśva-* (ĀŚS) et *rauhidaśva-* (RS *anukramaṇikā*) prouvent que *pṛṣadaśva-* et *rohidaśva-* ont été eux aussi utilisés comme noms propres. Dans la même perspective, l'existence d'une onomastique indo-iranienne ancienne devient facilement explicable. A un moment de leur histoire commune, les indo-iraniens ont utilisé *ṛjṛāśva-/ərəzrāspa-* et *śyāvāśva-/syāvāspa-* pour désigner systématiquement telle ou telle divinité. Les textes s'étant perdus faute de transmission, nous ignorons malheureusement quels dieux étaient ainsi désignés. Leurs épithètes sont toutefois passées dans l'onomastique rendant presque palpable l'ère indo-iranienne, dont la fin n'a vraisemblablement précédé les plus vieux textes connus de nous que de quelques générations.

Au niveau de la composition, il apparaît que la substitution au nom d'un dieu de son épithète propre ne produit donc aucune modification de la nature du composé, les deux étant parfaitement interchangeables. C'est ce qu'illustre la mise en parallèle de deux hapax attestés par la RS, d'une part *īndraprasūta-* (10.66.2a) et d'autre part *hāryaśvaprasūta-* (3.30.12b). Ces deux composés sont parfaitement synonymes et, consécutivement au raisonnement développé ci-dessus, d'une même nature : ce sont des bahuvrīhi à deux membres. L'avestique *auruś.aspō.staoiiehīš* ne fait donc pas problème du point de vue de la composition. Il s'agit d'un synonyme parfait de **miθrō.staoiiehīš*. Sa présentation orthographique en trois membres est simplement le résultat de l'intention didactique du copiste qui a conçu le manuscrit source de la tradition que nous connaissons. - *staoiiehīš*, nom. -acc. fém. pl. du comparatif de *°stūra-* (skt. *sthūrā-*, cfr. Bartholomae, AW 1609), apparaît à deux reprises en finale de composé : *auruś.aspō.staoiiehīš* (Yt 5.7), *aspō.staoiiehīš* (Yt 8.5). Au nom. fém.

sing., on a encore *bāzu.staoiiehi-* (Yt 5.7). C'est suffisant pour admettre l'authenticité de ces composés dont il faut cependant noter le caractère exceptionnel. Ce type de composé déterminatif à second terme au comparatif et premier terme substantif équivalent à une abl. de comparaison (Duchesne-Guillemin, § 153) n'est pas attesté ailleurs dans l'Avesta et n'existe pas en védique. L'analyse formelle de Duchesne-Guillemin est correcte, mais Schmeja (p. 234) a raison de poser une valeur adéquate du comparatif. Selon la démonstration faite par Pinault (BSL 80, 1985, 142), la valeur adéquate en question est illustrée par un syntagme tel que *mánaso jávīyān* (RS 10.98.28 b), « rapide comme la pensée », qui donne des composés tels que *manojū-* (7x dans RS) ou *mánojavas-* (8x). D'après le témoignage des strophes Yt 5.7 et Yt 8.5, l'avestique avait la possibilité de construire un composé dont l'équivalent védique aurait été **manojavīyas-*. Ceci implique qu'il faut traduire les trois exemples étudiés respectivement par « fortes comme celui qui a des chevaux blancs (→ Miθra) », « fortes comme le cheval » et « forte (épaisse ?) comme un bras de rivière ».

Du point de vue sémantique, ces trois composés reposent sur des jeux de mots mêlant adroitement les différents sens du mot *bāzu-*. Le passage qui nous occupe, *aǰhān bāzauua auruš.aspō.staoiiehīš*, fait jouer une confusion de *bāzu-* « cours d'eau » et de *bāzu-* « bras ». En effet, la référence aux bras de Mithra évoque la strophe Yt 10.104, qui décrit le pouvoir illimité des bras du grand dieu solaire (en dernier Kellens, MM 714). Les cours d'eau envisagés ici sont aussi puissants que les bras de Miθra. L'autre attestation en Yt 5.7, *bāzu.staoiiehi* est d'un sens moins clair parce que *bāzu-* est inclus dans le composé, ce qui ne permet pas de percevoir distinctement à quoi pense le poète. En Yt 8.5, *xā aspō.staoiiehīš* « les sources aussi fortes que le cheval », est un renvoi crypté aux strophes 22 et 28 du même hymne. On y décrit le combat des deux chevaux Tištriia et Apaoša qui pour s'affronter entrecroisent leurs membres antérieurs (*bāzuš*, Yt 8.22). Puisque les *xā* sont des sources d'eau, elles ont forcément des *bāzuš*. Le jeu de mot confond donc ici des eaux courantes et des antérieurs de chevaux.

Puisque *auruš.aspō.staoiiehīš* est un adjectif, le sujet réel n'est pas énoncé. Quel est-il ? J'ai déjà implicitement répondu à cette question au cours de ma démonstration. Le sujet réel est un ensemble de cours d'eau. Probablement les sources (*xā*) dont il est question en Yt 8.5. Est-il vraiment certain qu'il ne s'agit ni de bras divins (mais anthropomorphiques) ni d'antérieurs d'équidés ? La présence du verbe *aǰhān* me paraît plaider en ma faveur. Je ne connais en indo-iranien aucune attestation de ²AH + *bāzu-*

hors le cas qui nous occupe. Par contre, il existe d'autres textes où ²AH (skt. AS) a pour objet direct un élément liquide qui est projeté.

RS 3.53.22b-c :

*ukhā cid indra yéṣantī /
práyastā phénam asyati /*

« La bassine même qui bout, ô Indra, ayant cuit (trop longtemps), projette de l'écume » (EVP XVII 94).

Y9-11 :

*taṣaṭca hō mairiṭō x'īsaṭca fraš aiaṅhō frasparat yaēšīieinṭīm
āpām parāṅhāt*

« le vaurien s'échauffa et se mit à suer, il secoua la casserole et il eût renversé l'eau bouillante » (Kellens, VA 423).

Il paraît donc beaucoup plus facile d'admettre que *bāzauua* désigne au-delà de tout jeu de mot un élément aqueux plutôt qu'un bras ou un membre, le syntagme ²AH + *bāzu-* dans le sens (d'ailleurs obscur) « lancer un membre » n'étant pas attesté.

En fonction des divers arguments que je vient d'activer, ma traduction de la séquence étudiée sera

« (Les sources) aussi vigoureuses que celui qui a des chevaux blancs (→ Miθra) projettent (chacune) leurs deux beaux bras (d'eau).»

Cette traduction n'a été nourrie jusqu'ici que d'arguments grammaticaux. Reste-t-elle défendable lorsqu'on la replace dans le contexte dont elle a été tirée ? Il me paraît certain que oui.

Tout d'abord, la proposition telle que je l'interprète s'insère sans difficulté dans la strophe Yt 5.7. L'objet de celle-ci n'est pas de décrire un attelage ou une course en char, mais plutôt d'évoquer le jaillissement des eaux qui sourdent. L'analyse des verbes employés le confirme. Voyons d'abord la première proposition.

āaṭ frašūsataṭ zaraθuštra arəduuī sūra anāhita haca daθušataṭ mazdā

Schmeja traduit (p. 232) : « Da fährt sie los, Zaraθustra, die starke, makellose Ardvi, vom Weisen Schöpfer her. » Cette traduction est bien entendue correcte, mais en affirmant que *frašūsataṭ* concerne l'arrivée en char de la déesse, Schmeja (p. 233) risque une conjecture d'autant plus fragile qu'elle n'est pas argumentée. On objectera que l'équivalent skt. *prā* + *CYU* est attesté en védique pour qualifier des nuages, réservoirs d'eau célestes, sans qu'il soit fait allusion à un char.

AS 4.15.7 c-d :

marúdbhiḥ prácyutā meghāḥ |
várṣantu pṛthivīm ánu |

« Puissent les nuages propulsés par les Maruts se répandre en pluie sur la terre ».

Seule la troisième proposition de la strophe comporte une allusion équestre à travers le substantif *zūš*, correctement interprété par Schmeja (p. 234). Elle ne permet toutefois pas de conclusions globales sur l'interprétation à donner à cette strophe, car les formes verbales ne l'encouragent pas. Voici le texte :

frā srīra zūš sispata uruuaiti bāzu.staoiiehi

Schmeja traduit (p. 232) : « Vorwärts wirft die schöne die Renner (einher) brausend mit starkem Arm. » Ici encore, ce sont les formes verbales qui sont parlantes. Le ptcp. prés. act. nom. fém. sing. *uruuaiti* est issu de *RU* « crépiter » (Kellens, LVA 59), verbe que la RS applique à Sarasvatī dans un passage déjà cité par Kellens (NRA note p. 105). L'autre forme verbale est encore plus explicite. C'est de nouveau un jeu de mots qui explique la présence de *frā sispata*. C'est une nouvelle référence à Miθra, sujet de *frā* + *SPĀ* « projeter » en Yt 10.42. Toutefois, l'examen d'autres attestations de *SPĀ* montre qu'on parle ici plus vraisemblablement de l'élément aqueux que d'un char. C'est ce qu'illustre Yt 19.67 **haētumā* (...) **spaēitiniš *varāmīš *sispəmnō*, « le Haitumant (...) qui se gonfle de ses ondes blanches » (Pirart, KY 89). Si l'on parle bien des coursières (*zūš*), ce n'est que métaphoriquement, au travers d'une image qui renvoie à nouveaux aux sources (*xā*).

Je traduis donc l'ensemble de la strophe Yt 5.7 par :

« Alors, ô Zaraθuštra, Ardvī Sūrā Anāhitā s'écoule depuis le créateur Mazda. (Les sources) aussi vigoureuses que celui qui a des chevaux blancs (→ Miθra) projettent (chacune) leurs deux beaux bras (d'eau). Aussi vigoureuse que les bras de (de Miθra / des rivières ?), la belle projette en bruissant (ces) coursières ».

Le but de cette strophe est de décrire l'apparition d'Anāhitā et sa matérialisation, qui est le jaillissement de sources. La référence constante à Miθra peut s'expliquer par la mise en parallèle du ciel diurne et du ciel nocturne, si Witzel (BEI 6 213-279) a raison de reconnaître en Anāhitā la voie lactée. L'emprise qu'exerce cette divinité sur le ciel nocturne est présentée comme comparable en efficacité à celle de Miθra sur le ciel diurne.

Du point de vue de la structure de l'hymne à Anāhitā, la strophe 7 conclut la première partie, où Ahura Mazdā décrit la déesse à Zaraθustra en insistant fortement sur ses propriétés et ses qualités de divinité aquatique. Avec la strophe 6, elle assure la transition entre cette première partie et la question rituelle présente dans plusieurs grands Yašt : « Qui donc va me rendre le culte ? »

ABRÉVIATIONS

AS = Atharvavedasaṃhitā
 ĀŚS = Āśvalāyanaśrautasūtra
 MBh = Mahābhārata
 RS = Ṛgvedasaṃhitā
 Y = Yasna
 Yt = Yašt

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHOLOMAE = Christian BARTHOLOMAE, *Altiranisches Wörterbuch*, Berlin, 1961 (1904-6).
- DARMESTETER = James DARMESTETER, *Le Zend-Avesta*, 3 vol., Paris, 1892-93.
- DUCHESNE-GUILLEMIN = Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN, *Les composés de l'Avesta*, Paris-Liège, 1936.
- EVP = Louis RENO, *Études védiques et pāṇinéennes*, 17 vol., Paris, 1955-1969.
- GELDNER = K.F. GELDNER, *Avesta, the Sacred Books of the Parsis*, 3 vol., Stuttgart, 1886-96.
- HINTZE, ZY = Almut HINTZE, *Der Zamyād-Yašt*. Edition, Übersetzung, Kommentar, Wiesbaden, 1994.
- KELLENS, NRA = Jean KELLENS, *Les noms-racines de l'Avesta*, Wiesbaden, 1974.
- KELLENS, MM = Jean KELLENS, *Les bras de Miθa*, in *Mysteria Mithrae*, Leiden-Roma, 1979, pp. 703-716.
- KELLENS, VA = Jean KELLENS, *Le verbe avestique*, Wiesbaden, 1984.
- KELLENS, LVA = Jean KELLENS, *Liste du verbe avestique*, Wiesbaden, 1995.
- MAYRHOFER, EWA = Manfred MAYRHOFER, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen. II. Band*, Heidelberg, 1992-1996.
- PINAULT : Georges PINAULT, *Négation et comparaison en védique*, dans *Bulletin de la Société de Linguistique*, 80, 1985, pp. 103-144.
- PIRART, KY = Eric PIRART, *Kayān Yasn (Yasht 19.9-96). L'origine avestique des dynasties mythiques d'Iran*, dans *Acta Orientalis-Supplementa 2*, Sabadell (Barcelona), 1992.
- SCHMEJA = Hans SCHMEJA, *die Ankunft der Anāhitā (Yt. 5,7-13)*, dans *Indo-iranian Journal* 18, 1976, pp. 227-239.
- WITZEL = Michael WITZEL, *Sur le chemin du ciel*, dans *Bulletin d'études iraniennes 2*, 1984, pp. 213-279.

Philippe SWENNEN
 Rue Wazon, 58
 B-4000 Liège